

M  
A  
R  
I  
E

J  
A  
K  
O  
B  
E  
R

# MÊME LES PIERRES...



Extrait de la publication

**ALIRE**

*André*



## À PROPOS DE *MÊME LES PIERRES...*

UNE SAGA ÉTONNANTE, FANTASTIQUE ET COLORÉE,  
METTANT EN SCÈNE UNE HÉROÏNE  
À LA VOLONTÉ DE FER.

***The Midwest Book Review***

UN ROMAN MYTHIQUE D'UNE PROFONDE PORTÉE –  
ET MALGRÉ TOUT, C'EST UNE HISTOIRE  
QU'ON NE PEUT LÂCHER,  
QUI PARLE D'AMOUR ET D'UNION MYSTIQUE.

***Recommended Books***

*MÊME LES PIERRES...* EST UN BIJOU RARE [...] UN RÉCIT SOLIDE, DIRECT ET PASSIONNANT,  
AUX PERSONNAGES BIEN CAMPÉS  
ET AUX MOTIVATIONS CLAIRES,  
À TRAVERS UN THÈME AUSSI ANCIEN  
QUE LES HOMMES ET LES FEMMES :  
NAISSANCE ET HÉRITAGE,  
ET LA POURSUITE DU POUVOIR.

***The Alien online***

LE CŒUR ET L'ÂME DE CET EXCELLENT ROMAN,  
CE SONT LES PERCEPTIONS COMPLEXES DES RÔLES  
QU'HOMMES ET FEMMES SONT CONTRAINTS  
DE JOUER SELON LES RÈGLES DES SEXES,  
ET UN SENTIMENT DÉSESPÉRÉMENT AIGU  
DU COÛT ENCOURU LORSQU'ON ESSAIE  
DE CHANGER RÔLES ET RÈGLES.

C'EST UNE FANTASY QUI NE PREND PAS  
LES DÉSIRES POUR LA RÉALITÉ, À LA FOIS FÉROCE  
ET TENDRE, QU'ON N'OUBLIERA PAS.

***Ursula K. Le Guin***

... ET DU *CALICE NOIR*

« LES ÉLÉMENTS HISTORIQUES ET MYTHIQUES  
FORMENT UN TOUT SANS DÉFAUT, FAISANT DU  
*CALICE NOIR* UNE LECTURE INDISPENSABLE  
POUR LES AMATEURS DE FANTASY. »

*Quill & Quire*

« UN LIVRE DE CE GENRE MÉRITE D'ÊTRE CHÉRI,  
QUELLE QUE SOIT LA FOI DES LECTEURS  
OU LEUR ABSENCE DE FOI. »

*Publishers Weekly*

« JAKOBER A UNE VISION NARRATIVE PLEINE  
DE FORCE. BATAILLES, RELATIONS ÉROTIQUES,  
MACHINATIONS POLITIQUES, MAGIE SAUVAGE,  
CONFLITS RELIGIEUX ET SCÈNES D'AMOUR,  
TOUT CELA EST DÉPEINT DE FAÇON FRAPPANTE. »

*Edmonton Journal*

« CETTE CHRONIQUE COMPLEXE FAIT À PEU PRÈS  
AUTANT POUR L'ALLEMAGNE MÉDIÉVALE  
QUE MARION ZIMMER BRADLEY  
POUR L'ANGLETERRE ARTHURIENNE...  
ELLE CAPTURE LE CHAOS DE LA POLITIQUE  
MÉDIÉVALE ALLEMANDE ET L'IRONIE ULTIME  
QUE CONSTITUE UNE GUERRE MENÉE  
AU NOM D'UN DIEU DE PAIX. »

*Locus*

« *LE CALICE NOIR* EST L'ŒUVRE D'UN TALENT DE  
PREMIÈRE CLASSE : D'UNE CONSTRUCTION ADROITE  
ET D'UNE ÉCRITURE SPLENDIDE,  
CE ROMAN VOUS ABSORBE TOTALEMENT  
ET VOUS ÉMEUT PROFONDÉMENT. »

*SFSite*

**MÊME LES PIERRES...**

## DE LA MÊME AUTEURE

*Le Calice noir*. Roman.

Lévis : Alire, Romans 078, 2004.

# MÊME LES PIERRES...

MARIE JAKOBER

traduit de l'anglais  
par  
ÉLISABETH VONARBURG



Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : GALE COMIN

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

**Messageries ADP**

2315, rue de la Province  
Longueuil (Québec) Canada  
J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237  
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

**Interforum editis**

Immeuble Paryseine, 3, Allée de la Seine,  
94854 Ivry Cedex

Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91  
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33

Service commande France Métropolitaine  
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28

Service commandes Export-DOM-TOM

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86

Internet : [www.interforum.fr](http://www.interforum.fr)

Courriel : [cdes-export@interforum.fr](mailto:cdes-export@interforum.fr)

Suisse :

**Interforum editis Suisse**

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60

Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68

Internet : [www.interforumsuisse.ch](http://www.interforumsuisse.ch)

Courriel : [office@interforumsuisse.ch](mailto:office@interforumsuisse.ch)

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf

Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Commandes :

Tél. : 41 (0) 26 467 53 33

Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66

Internet : [www.olf.ch](http://www.olf.ch)

Courriel : [information@olf.ch](mailto:information@olf.ch)

Belgique et Luxembourg :

**Interforum Benelux S.A.**

Fond Jean-Pâques, 6, B-1348 Louvain-La-Neuve

Tél. : 00 32 10 42 03 20

Télécopieur : 00 32 10 41 20 24

Internet : [www.interforum.be](http://www.interforum.be)

Courriel : [info@interforum.be](mailto:info@interforum.be)

Pour toute information supplémentaire

**LES ÉDITIONS ALIRE INC.**

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : [info@alire.com](mailto:info@alire.com) Internet : [www.alire.com](http://www.alire.com)

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION  
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2006  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

*Even the Stone* © 2004 MARIE JAKOBER

© 2006 ÉDITIONS ALIRE INC. pour la traduction française

10 9 8 7 6 5 4 3<sup>e</sup> MILLE



# TABLE DES MATIÈRES

<i>Carte</i> .....	xii
<i>Personnages</i> .....	xv
<b>LIVRE I: <i>La Captive</i></b> .....	<b>1</b>
1. Marwène .....	3
2. Kiri de Vanthala .....	9
3. La ménestrelle de la reine .....	23
4. Dans le palais royal d'Aralève .....	33
5. Un marché avec des princes .....	49
6. La Création du Monde .....	59
7. Adieu, Aralève .....	67
8. Les montagnes .....	83
9. Bélengar .....	109
10. Au pont sur la Magdal .....	119
11. Shadrak .....	135
<b>LIVRE II: <i>Le Loup du Dohann</i></b> .....	<b>145</b>
12. Retour à Kamilan .....	147
13. Angmar .....	163
14. Un souper avec Borosar .....	179
15. Du mariage de la reine .....	189
16. Mèdwina .....	199
17. Une visite du Loup .....	213
18. Le Festival de Harash .....	225
19. Le mariage .....	249
20. Au temple de Jana .....	267
<b>LIVRE III: <i>Le Retour de la déesse</i></b> .....	<b>285</b>
21. Des dieux, des hommes et du pouvoir .....	287
22. Les seigneurs de Maëne .....	303
23. Le champ de Feu .....	311
24. Mercanio .....	331

25. Le Loup déchaîné . . . . .	345
26. L'hiver qui précéda la Grande Guerre . . . . .	359
27. La querelle . . . . .	379
28. Crayfe . . . . .	405
<b>LIVRE IV : <i>La Reine-sorcière du Kamilan</i> . . . . .</b>	<b>417</b>
29. Le gantelet de fer de la Dravie . . . . .	419
30. La bataille de Tamri . . . . .	435
31. Des guerriers et des femmes . . . . .	453
32. Affrontement . . . . .	479
33. Conspiration . . . . .	513
34. La reine-magicienne du Kamilan . . . . .	527

*Pour Donna,  
qui aime tellement ça.*



## REMERCIEMENTS

J'aimerais exprimer une gratitude toute particulière à Donna Smith, Cate Vail et, plus spécialement, à Gale Comin, pour m'avoir tant aidée dans la genèse de cette œuvre. J'aimerais aussi remercier très sincèrement la Fondation littéraire albertaine, pour l'assistance financière reçue pendant la rédaction du roman.









# PERSONNAGES

## LES KAMILES

MARWÈNE, reine du Kamilan  
MÈDWINA, sa tante, grande-prêtresse de la déesse Jana  
ADELMAR, père défunt de Marwène, roi du Kamilan  
SHADRAK, capitaine de la garnison de Bélengar  
CASSIAN et TAMON, ses amis, des soldats, gardes aux frontières

### Le Grand Conseil du Kamilan :

ANGMAR LE SAGE, chef du Conseil  
BOROSAR, général du Kamilan, commandant de l'armée kamile  
LANDIS, seigneur de Maëne  
CRAYFE, sénéchal de la cité royale  
THÉRON, grand-prêtre du dieu Mohr  
FAVIAN, seigneur de Tamri  
OSWIN, commandant de Tamri  
RANIR, commandant de Maëne  
CAITHLAND, capitaine des gardes de la reine  
MALIA, chef-cuisinière de la reine  
HARAD, son intendant  
LUNÈD, une servante

## LES DRAVIENS

HELD, prince héritier de Dravie  
BÉREND, son frère cadet  
ALGARD, leur vieux père mourant, roi de Dravie  
EDGARD DE HEYDRÈN, beau-père de Bérend  
ERLAND LE ROUGE, un commandant dravien  
TELHIRON, conquérant légendaire et ancêtre des rois draviens

## LES CARAVANIERES

KIRI DE VANTHALA, une ménestrelle, garde dans la  
caravane

MERCANIO DE SARDAS, un marchand

CLODIS, un ami de Kiri

MARA, sa bien-aimée

THARN, PARÈL, GARÈTH, des palefreniers de la caravane

# LIVRE I

## LA CAPTIVE

*Dans la dix-septième année du règne d'Algard de Dravie, Held, son fils aîné, traversa les montagnes du Haut Kamilan et en ramena la reine de ce pays afin de la prendre pour épouse. Cet acte eut des conséquences sanglantes, et toute la misère qui frappa la Dravie dans les années subséquentes en découle.*

Les Chroniques de Larandau

*Maintenant, pour ce qui est de l'enlèvement des femmes, c'est dit-on un acte de brigands. Mais en faire toute une affaire, c'est une stupidité. Les hommes de bon sens ne se soucient point de ces femmes car il est évident que, sans leur consentement, elles n'auraient jamais été ainsi contraintes.*

Hérodote

*Dix mille nuages, dix mille montagnes  
Me séparent de ma demeure...  
Les hommes y sont aussi sauvages que des vipères géantes  
Et parquent en armure, dans le claquement de leurs arcs.*  
Ts'ai Yen



# 1. Marwène

C'était une nuit de pleine lune et de loups. Ils arrivèrent des hauteurs des Dohanns où, malgré l'été, la pluie de la journée avait été mêlée de neige. Ils s'en vinrent, noir et argent dans la lumière froide, pour rôder dans les vallées où les solides paysans dormaient d'un sommeil agité et où les petits animaux ne dormaient point du tout. De pic en sommet, ils signalèrent la présence de leur meute, et leurs hurlements se rendirent jusqu'au cœur d'Aralève, un cri farouche et mélancolique qui montait et s'effaçait avec le vent.

Mais dans la vaste demeure royale, bien protégé par les solides murailles de sa cité, le prince de Dravie dormait d'un profond sommeil. Il était étendu, nu, sur son lit, ayant peu à peu repoussé sa mince couverture jusqu'à ce qu'elle ne fût plus qu'un amas enroulé autour de ses pieds. Il dormait comme à son habitude, avec la grâce d'un adolescent et la confiance absolue d'un homme qui un jour serait roi.

La femme qu'il appelait son épouse ne dormait point. Elle attendait. Cela s'en viendrait, comme la première fois. La douleur, puis le soudain épanchement de sang. Une vie effacée comme elle avait été créée – sans un mot, dans les ténèbres et la violence.

Elle était assise par terre non loin de la fenêtre. Elle avait peur, mais sans en avoir bien conscience. Cette peur était trop ancienne, émoussée par trop d'usage. Le hurlement des loups était si proche que les bêtes auraient pu se trouver juste à l'extérieur, dans la large place où se rassemblaient les marchands, là où la semaine suivante camperait la grande caravane venue de Sardas. "Vous pouvez choisir un présent", lui avait promis le prince, "un seul, celui que vous voulez, peu en importe le prix. Je vous l'achèterai." Il était désormais troublé par ses yeux cernés, la maigreur de son corps qui ne se revêtait point de chair et n'était point accueillant à sa semence.

*Donne-moi un cheval rapide, Prince Held, et un chemin sans portes jusqu'à ce que j'arrive à Bélangar. Donne-le-moi, ou ne parle plus de présents.*

Une crampe aiguë la convulsa, mais elle n'émit aucun son. De la sueur coulait de ses aisselles, et sur son visage. Une grosse goutte tomba soudain sur ses lèvres crevassées et elle en lécha le goût salé. Elle jeta un regard de désir à la couverture que le prince avait rejetée, mais ne fit pas un geste pour la prendre.

Elle observa l'homme pendant un moment, rassurée par la régularité de son souffle. Il était très beau, sans doute. D'autres femmes le pensaient assurément. C'était un superbe homme-ours, avec une masse de cheveux roux, une voix puissante remarquablement douée pour le chant et, oui, cette extraordinaire confiance, cette idée qu'il avait de lui, le sentiment d'être un roi parmi les hommes, sa façon de fouler le monde comme s'il en était le propriétaire. Ses armes étaient bien alignées sur la table de bois auprès de son lit, épée, bouclier, arc – à portée de main, parce qu'il ne pouvait imaginer se trouver où que ce fût sans elles.

Et il dormait paisiblement, comme s'il ignorait que ces mêmes armes étaient aussi à portée de la main de la femme qui partageait sa chambre et qui avait plus de raisons de les utiliser qu'aucun homme n'en aurait jamais.

Comment se sentait-on, se demanda-t-elle, lorsqu'on était aussi certain, non seulement de son propre rang et de sa puissance, mais aussi de leur totale inviolabilité ? lorsqu'on possédait de naissance cette certitude ? Elle ne pouvait l'imaginer.

*Que penses-tu donc de moi, Held de Dravie ? Me crois-tu trop faible pour soulever une épée ? Ou trop faible pour l'abattre ? J'ai déjà tué deux de tes enfants, et tu dors ici comme un adolescent...*

Elle se plia en deux sur la douleur qui lui traversait le ventre, en agrippant ses genoux. Elle ne vit pas le loup arriver. Elle leva les yeux et il était simplement là, se mouvant avec lenteur à travers la pièce dans un rayon de lune aussi étincelant que le jour, avec l'ondulation puissante de tous ses muscles, sa gueule et ses pattes couvertes de sang.

Elle se pétrifia de terreur. Seule la présence de Held la retint de hurler – sa présence, et le silence qu'elle s'était appris à observer en face de presque n'importe quel péril. Puis, d'un geste absolument délibéré, elle ferma les yeux. C'était la potion qu'elle avait ingérée ; ce devait l'être. La cité était entourée de murs, le palais solide et bien gardé, la fenêtre bien close contre le vent de la montagne. Aucun loup ne pouvait sans être remarqué traverser le cœur d'Aralève jusqu'à la chambre même du prince. C'était seulement la potion, douce Déesse, et elle avait failli crier, elle avait failli l'éveiller !

Elle entendit un son léger, celui des chiens de Held lorsqu'ils se laissaient tomber sur les dalles de

la grande salle. Elle leva les yeux. Le loup se trouvait toujours là. Il s'était arrêté au centre de la pièce et léchait le sang sur ses pattes. Sa fourrure d'un gris de fumée était tiquetée de noir, son corps mince et splendide. Était-il donc réel ? Elle n'aurait su le dire, et cela semblait désormais dépourvu d'importance. L'animal ne lui voulait de toute évidence aucun mal. Il désirait simplement se reposer et se débarrasser de ces taches éclatantes qui ne s'effaçaient pas, malgré le soin méthodique qu'il apportait à les lécher encore et encore. Il la regarda une fois bien en face, comme une question, peut-être pour lui demander ce que cela signifiait, pourquoi il n'y avait pas de terme à tout ce sang.

Elle en était marrie pour lui. Eût-elle été moins lasse, elle se fût approchée de lui et agenouillée pour caresser son dos lisse. Sûrement un loup du Kamilan, de ses montagnes à elle. Assurément, c'était la raison de sa visite ?

Une vaste lassitude se refermait sur elle, annihilant les limites du temps et de l'identité, et, depuis ses profondeurs, il lui sembla partager les pensées de la créature.

*Es-tu un messager de Jana, Loup ? Est-ce la raison de ta présence ici ?*

*Je viens de Jana, comme toutes choses. Ni plus ni moins.*

*Elle ne t'a pas envoyé ?*

*C'est ma propre quête qui m'envoie ici. Si c'est aussi la tienne, tu en jugeras. Quand il en sera temps. Quand tu seras de nouveau reine.*

*Tu es venu me chercher ? Tu me ramèneras chez moi ?*

*Non. Tu dois trouver ton propre chemin.*

*Je suis environnée d'ennemis.*



*Beaucoup t'aideront. Tu n'as qu'à les chercher.  
Même en Dravie, Loup ?  
Même en Dravie. Ne juge pas ce pays par ses  
maîtres.*

*Qui es-tu ?*

Il n'y eut pas de réponse et, après un moment, la femme demanda encore : *Qu'es-tu donc ?*

Le loup se dressa, tout aussi sanglant qu'auparavant. *J'ai longtemps cherché une créature telle que toi, Marwène de Kamilan. Nous nous rencontrerons encore.*

Il se dirigea vers la fenêtre, sans un bruit, et bondit dans la nuit.

Un peu plus tard, la femme se leva, emportant de la chambre l'amas de chiffons tachés de sang noirci pour l'abandonner aux mains d'une esclave noueuse, avec trois pièces brillantes. La lune était presque couchée.



## 2. KIRI DE VANTHALA

La nuit de la pleine lune, la caravane de Mercanio le Borgne, marchand de Sardas, établit son campement dans une vallée sise à soixante lieues de la cité royale d'Aralève. On était de bonne humeur, ayant accompli sans encombre la partie la plus dangereuse du périple en traversant les territoires qui séparaient la Dravie du Kamilan, les terribles montagnes des Dohanns. Des quinze cents lieues du voyage, depuis les vignes inondées de soleil de Sardas, leur point de départ, jusqu'à Vianon, but de leur voyage, nul lieu n'était aussi redouté que les Dohanns. La guerre frontalière entre la Dravie et le Kamilan donnait lieu à toutes sortes d'actes de banditisme. Des voleurs attaquaient les caravanes les mieux armées, et des bandes de brigands des deux armées, s'ils ne massacraient pas les voyageurs ainsi que le faisaient les voleurs, exigeaient fréquemment un tribut comme droit de passage. Nombre de caravaniers, en sortant des Dohanns, n'avaient plus guère que leurs chariots et leur vie. Certains n'en sortaient jamais.

Ainsi donc, chaque lieue des fertiles plateaux de la Dravie centrale leur paraissait fort belle. À la cité d'Aralève, ce seraient agapes, danses et vin. Aralève,

ce serait de l'argent entre leurs mains, qu'on pourrait dépenser en plaisirs. Aralève, ce serait un grand brasage de richesse, de désirs et d'histoires.

Néanmoins, Parèl, le palefrenier le plus âgé de la caravane, avait sa propre opinion de la Dravie. « Je serai bien content que le voyage cesse, mais ne prétendons pas que nous sommes à Vianon. Comparées aux cités de Larandau, ces petites villes de montagne ne sont rien que des camps barbares, en réalité. »

Ah, songea Kiri, c'était bien Parèl, encore à se pavaner et à se rengorger. Il participait à des caravanes depuis cinq ans, et chaque année il devenait plus insupportable. C'était un Dravien, comme elle, et il considérait cela comme une tragédie. Pour lui, le seul pays natal dont on pouvait vraiment être fier, c'était l'empire de Larandau.

Kiri changea son arbalète de place sur son épaule et fit quelques pas de long en large. Même s'ils étaient en sécurité à cet endroit, Mercanio ne laissait rien au hasard. Les chariots étaient disposés en cercle, entourés d'un triple périmètre de gardes. De son poste dans le périmètre le plus intérieur, Kiri ne pouvait voir le groupe de palefreniers dont faisait partie Parèl, mais elle pouvait entendre presque tout ce qu'ils disaient. Ils étaient sept ou huit, rassemblés pour bavarder et jouer avec des jetons dans la lumière mouvante.

Ils parlaient dravien, parce que Parèl dominait le groupe, et les caravaniers apprenaient vite à s'accommoder de nombreuses langues. Ils le parlaient cependant avec maints accents bizarres, le plus étrange étant celui de Sardas. Et puis, les gens du sud avaient l'habitude de tout dire à l'envers.

Parfois, dans un groupe comme celui-là, Kiri était fascinée par les mélanges de nationalités, les multiples manières de parler et de penser. À d'autres moments,

les variations semblaient absolument superficielles, transcendées qu'elles étaient par une ressemblance qui effaçait tout, celle des mâles entre eux.

À l'exception de Parèl, qui l'insultait parfois et parfois essayait de la séduire, elle n'éprouvait d'antipathie envers aucun de ces hommes. Souvent, lorsqu'ils étaient seuls, ou avec seulement deux d'entre eux, elle avait de belles conversations, et elle les considérait comme des amis. Mais lorsque les hommes se rassemblaient en groupes, ils devenaient différents. Et elle ne pouvait jamais décider ce qui était réel : la personne qu'ils révélaient aux femmes ou celle qu'ils se montraient les uns aux autres en l'absence des femmes.

« J'aurais un argument en faveur d'Aralève : les putains y sont aussi bonnes qu'à Vianon, et bien moins chères.

— Fiez-vous à Parèl. Les putes, c'est à ça qu'il pense en premier.

— La première, la deuxième et la dernière.

— Qu'est-ce que t'as là, Garèth ? Laisse-moi voir.

— Des gâteaux de maïs. Je les ai échangés au vieux Hadge contre cette boucle de ceinture qu'il voulait tellement.

— La boucle de ceinture thyrsienne ? Ça vaut dix fois plus que ces gâteaux de maïs. T'es un idiot.

— J'avais faim.

— Eh bien, sois pas un porc, mon gars. Donne-nous-en. Y aura plein de bonnes choses à manger à Aralève.

— Y a plein de tout à Aralève.

— Je me demande si on pourra jeter un coup d'œil à cette fameuse reine captive.

— Tu seras déçu, Lafe. On dit qu'elle a que la peau sur les os et qu'elle est aussi ordinaire qu'un bâton.

— Peut-être. Mais avec une couronne royale coincée entre les jambes, même un laideron doit avoir un certain charme.

— Ce que je comprends pas, c'est pourquoi ils se battent toujours. Je croyais que ce mariage était censé mettre fin à la guerre.

— C'est pas le genre de fin que les Kams avaient dans l'idée.

— Eh bien, à mon avis, c'est leur propre faute. Personne n'épousait la bonne femme parce qu'ils se bagarraient entre eux pour savoir qui devait l'avoir : Landis de Maëne d'un côté, le général Borosar de l'autre, et une demi-douzaine entre les deux, tous avec un fils ou un cousin qui s'imaginait tout d'un coup pouvoir être roi.

— C'est incroyable que le vieil Adelmarr ait pas réglé la question avant de mourir.

— Peut-être il pense il ferme les yeux assez longtemps et sa fille change en garçon.

— On peut mourir deux ou trois fois en attendant ça !

— Qui sait ? La fille à l'arc, là, elle pourrait encore y arriver.

— Kiri ? T'as peut-être raison.

— Elle est bien, Kiri.

— Vous savez, j'ai entendu dire qu'il y a une île, dans la mer du Milieu, où les gens ont les deux. Peut-être que c'en est une.

— Les deux ?

— Des seins et des couilles.

— Naaaaan, elle a pas de couilles.

— Tu le sais parce que t'as vérifié, Parèl, hein ?

— Il sait pas, il dira pas. Il sait, il est mort. En tout cas, rien de lui on saura.

— Bouge ta pièce, Tharn, et ferme-la.

— Ces gâteaux de maïs sont pires que de la paille sèche. Dieux, pensez-y, dans une semaine on sera en train de festoyer à Aralève. Du porc rôti. Du faisan rôti. Des entremets dégoulinant de miel. Des barils et des barils de vin...

— Ouais. Notre propre vin. Dix-sept chariots, et on a encore à les tirer sur huit cents lieues, et on devra encore payer avant de pouvoir en boire.

— Deviens un marchand, alors, et achète ton propre vin.

— Ne rigole pas. Je le ferai un de ces jours.

— Et moi, je deviendrai un prince et j'enlèverai la reine du Kamilan. Et je me donnerai même pas la peine de demander sa main avant, comme Held.

— Il a demandé avant ? Je savais pas.

— Bien sûr qu'il a demandé. C'est un prince, pas un brigand. Et pas un idiot non plus : une alliance avec le Kamilan, ça ferait de lui le seigneur le plus puissant à l'est de Larandau, et il voyait très bien ça. Il a envoyé des messagers avec de beaux présents au Grand Conseil, pour demander Dame Marwène en mariage.

— Et ils ont refusé ?

— Ils étaient outragés.

— T'exagères, Parèl. Ils l'ont pas pris assez au sérieux pour être outragés. Ils se sont moqués ouvertement des messagers. Est-ce que le prince de Dravie s'imaginait qu'il pouvait gagner avec sa bite ce que tous les guerriers de Dravie avaient pas pu gagner en soixante-dix ans avec leurs épées ? Alors, le prince de Dravie, il a pris vingt hommes, avec des habits ordinaires, il a voyagé de nuit, il a pénétré jusqu'au cœur du Kamilan et il a fait exactement ça, il l'a prise.

— Alors là, c'est ce que j'appelle du courage.

— Y a pas d'homme au monde plus audacieux que lui. Ou plus splendide. On dit qu'il fait près de sept pieds, mais je l'ai toujours vu à cheval, alors je peux pas dire.

— Mais c'était quand même une grave insulte au Kamilan. Je peux comprendre pourquoi ils t'ont presque massacré rien que pour avoir admis que t'étais dravien.

— Ils se remettront, quand ils verront ce qu'ils ont pour roi.

— C'est une haine ancienne, Lafe.

— Vous croyez pas que les Kamils essaieront de la récupérer, leur reine ?

— T'as pas une once de cervelle, mon gars. La récupérer avec quoi ? La Dravie a dix hommes en armes pour chaque combattant kamil. De meilleures armes. Cinq fois la richesse du Kamilan pour supporter un effort de guerre. Et un prince qui a pas son égal comme guerrier dans le monde entier. Ils vont envoyer qui, tu crois, pour aller la chercher ? Cette bande de brigands qui nous a fait payer un tribut à Bélengar ?

— Je trouvais que leur capitaine avait l'air assez effrayant.

— Ouais, il avait l'air plutôt sinistre. Mais c'est qui ? Je parie que c'est même pas un seigneur kamil, juste un étranger, un mercenaire à leur solde.

— En fait, Mercanio dit qu'il est thyrsien, et que c'est un homme libre.

— Qu'est-ce qu'il sait, Mercanio ?

— Sur la route des caravanes, Mercanio sait tout.

— Eh bien, si c'est vrai, ça fait que prouver ce que je disais. À quoi est réduit le Kamilan si Borosar est à placer des points stratégiques comme Bélengar entre les mains de brigands et d'esclaves ? Les Thyrsiens sont les pires sauvages du monde. À toi de jouer, Tharn.



— Je pense.

— Il pense. Le temps qu'il ait fini de penser, j'aurai des petits-enfants.»

Je ne suis pas née ici, songeait Kiri. Il y a des fissures dans le monde, et je suis tombée dans l'une d'elles pour atterrir ici par erreur...

Elle éprouvait un insondable sentiment de ne pas appartenir à ce groupe, de n'avoir aucune appartenance. Le monde dans lequel vivaient ces hommes la prenait constamment par surprise, créant des cassures dont les rebords étaient toujours tranchants, comme le sentiment de douloureuse stupéfaction qu'elles suscitaient. Si elle s'était jointe ce soir à la conversation, les questions qu'elle aurait posées auraient déclenché l'hilarité générale. Marwène de Kamilan *voulait-elle* épouser le prince dravien, et sinon, quelle sorte d'existence connaîtrait-elle avec lui, et que deviendrait-elle ? Qu'est-ce que cela signifiait d'être le seigneur suprême, et pourquoi cela importait-il de l'être ? Et quelle importance cela avait-il si le capitaine qui commandait à Bélengar était né ou non esclave – pourquoi devrait-on y prêter le moindre intérêt ?

Ils auraient tous été amusés. Bien plus, ils auraient été rassurés. De toute évidence, les femmes ne comprenaient rien au monde.

Une silhouette se détacha du cercle des chariots et s'approcha d'un pas si délié que cela en paraissait presque une danse. Clodis. Le splendide frère de Tharn, qui avait le soleil de Sardas dans le sang.

« Bonsoir, Kiri. Remarque, je te prie. Encore, je ne suis pas tard.

— Cela fait deux fois. Quand ce sera dix, je le remarquerai.

— Tout tranquille est ?

— Oui. À part les loups.

- Pas danger, les loups. Sont loin.
- Tu es bien joyeux, cette nuit.
- Dans le noir tu vois, Kiri.
- Dans le noir tu brilles, Clodis.»

Il se mit à rire. « Ce soir, je la vois. La dernière garde le vieil homme a sur le périmètre extérieur. Quand je finis ici... » Il sourit, sans terminer sa phrase.

« Tu te feras prendre un de ces jours, Clodis.

— Mieux peut-être. On se marie, alors. Il doit nous laisser, non ? Je comprends pas. Seulement des caravaniers, nous sommes, de toute façon – nous tous. À la fin, la donner à quelqu'un il doit, quelqu'un juste comme moi.

— Je sais.»

Kiri n'avait rien de nouveau à lui dire : ils avaient sans cesse cette conversation. Matu, le maroquinier, ne cédait pas. Sa fille ne devait pas se marier, ne devait pas avoir d'admirateurs, ne devait pas se tenir avec des hommes ni s'amuser avec eux. Elle était trop jeune.

« Elle est quinze ans, dit Clodis. Était quinze ans ma mère, quand je suis né.

— Je sais.

— Il y a une raison, oui ? Il doit être une raison.»

Non, pensa Kiri. Pas forcément. Les hommes s'imaginent qu'il y a une raison pour tout, et la moitié de leurs actes ne présente aucune logique. Ils font des choses simplement parce qu'ils le peuvent.

Elle s'en retourna vers le centre du campement. Parèl et ses amis étaient encore rassemblés, tendus et silencieux maintenant que la partie touchait à sa conclusion, en s'adressant des grognements : « Là, t'as bougé ta pièce deux fois ! – Non, j'ai pas fait ça ! – Maudits Draviens, vous apprendrez jamais à compter... »

Elle se rendit à son chariot ou, plutôt, à ce qu'elle considérait comme son chariot. C'était un des trois

chariots les plus beaux de Mercanio ; il était recouvert de peaux afin de protéger les plus fines soies de la pluie et de la poussière. Kiri trouvait parfois cela amusant : elle, crasseuse et tannée par le soleil, avec ses grosses bottes et ses tuniques grossières, dormant là chaque nuit, au milieu de montagnes de soie.

Après avoir pris sa lyre, elle se mit à jouer et continua pendant un bon moment. Même la nuit, personne n'y voyait jamais à redire. Mercanio disait que c'était comme la pluie, le son de sa lyre ; cela adoucissait les os du monde. En vingt ans, c'était l'unique déclaration poétique qu'on eût jamais entendue de la part de Mercanio.

Mais cette nuit, les os du monde refusaient de s'adoucir. Les loups ne cessaient de pousser leurs longs hurlements mélancoliques et, dans la dernière heure froide de la nuit, une main gratta avec maladresse le rabat du chariot, tandis qu'une voix assourdie tirait Kiri d'un sommeil comateux.

« Kiri ! Kiri, tu es là ? »

Encore Parèl, pensa-t-elle, hébétée. Les dieux me pardonnent, je vais le tuer. J'en ai assez. Je vais le massacrer, ce petit crapaud...

« Kiri, je te prie... »

Ce n'était pas la voix de Parèl. Parèl n'aurait jamais chuchoté ainsi, n'aurait jamais pleuré comme un animal blessé. Elle se redressa d'un coup, brusquement réveillée.

« Clodis ! »

Elle repoussa le rabat et tira à moitié le garçon à l'intérieur du chariot. Il y avait du sang sur ses mains et sa tunique. Elle le tâta rapidement pour trouver ses blessures, mais il n'y en avait pas. Hors d'haleine, il parlait en sardasien, un langage qu'elle pouvait bien comprendre seulement lorsqu'il était parlé avec

lenteur. Mais elle comprit le mot “mort”, sans cesse répété.

« Clodis ! » Elle lui prit les épaules avec force, le secoua presque. « Clodis, qu’est-il arrivé ? »

Il se redressa alors et reprit son équilibre en s’appuyant à la paroi.

« Est finie ma vie, Kiri. Est fini tout. Il est tué.

— Tué ? Qui a été tué ?

— Matu. Le père de Mara. Il est revenu. Il devait savoir. Avec un grand couteau il m’attaque. Pour ma vie, je lutte, Kiri. Pas pour le tuer. Je voulais pas... Je désirais pas... » Brusquement silencieux, il se passa une main sur la figure. « Déjà ils me cherchent. Je te prie. Deux ells d’or j’ai que Tharn garde pour moi, et beaucoup de pièces d’argent. Ce que tu peux me donner, il te rendra.

— Où iras-tu ? murmura-t-elle.

— Chez nous. Par le chemin que nous sommes venus. Bien on accueille en Kamilan qui se sauve de Dravie.»

Elle fouilla sous son oreiller pour trouver la bourse qu’elle y avait placée, la lui tendit. Il la prit presque distraitemment.

« Mara pleure, dit-il. Je crois jamais elle ne me pardonne. Je te prie. Dis-lui que j’ai peine. Jamais je l’aurais touché, parce que c’est son père. Jamais.

— Je le lui dirai.

— Lourde, cette bourse. J’en laisse ?

— Non. C’est presque tout des petites pièces. Sept ells, peut-être. Prends tout, tu en auras besoin. Et prends ceci.»

D’un geste vif, car ce lui était douloureux, elle lui donna son arbalète et son carquois.

« Ton arbalète je prends pas, protesta-t-il. Comment tu travailles sans ?

— Tu ne peux pas te trouver de la nourriture dans les territoires sauvages avec une épée. Je me débrouillerai très bien. J'en achèterai une autre à Aralève.

— Une merveilleuse amie tu es, Kiri. Jamais possible pour moi de te rendre. Mais j'essaie.

— Au Kamilan, dit-elle. Quand la caravane revient, l'été prochain, offre-nous un festin.»

Il rit tout bas, un rire proche d'un sanglot. « Un splendide festin, oui, avec tout le vin qu'on peut boire... oh, dieux, comme facile d'être perdu !

— Va, maintenant. Tu n'as pas de temps à gaspiller. Va vers l'ouest, aussi vite que possible, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de fermes. Suis la lisière de la forêt jusque dans les Dohanns. Après ça... après ça, tu es entre les mains des dieux, Clodis. Qu'ils te protègent ! »

Elle l'étreignit pour lui dire adieu et demeura assise dans le chariot jusqu'à ce que la clameur qui montait peu à peu dans le camp, après être arrivée à elle, l'eût engouffrée. Elle savait que sa prière était vide de sens. Les dieux des hommes étaient des dieux obscurs et jaloux. Elle ferait une offrande pour Clodis au temple d'Aralève, tout comme elle inclinait la tête devant les rois et contournait avec prudence les hommes armés dans les rues. Et cet acte aurait exactement le même effet : aucun.



Kiri n'essaya pas de dissimuler sa sympathie pour Clodis, car tout le monde savait qu'ils étaient amis. Mais elle regretta publiquement la perte de son arbalète. Il la lui avait empruntée, dit-elle, tard dans la nuit – en revenant de son tour de garde, supposait-elle – en disant qu'un loup rôdait autour du campement.

« Et tu n'es pas allée voir par toi-même ? s'enquit Mercanio.

— Je me suis dit qu'il avait des visions. Je lui ai donné l'arbalète et je me suis rendormie. »

Le marchand la dévisagea d'un air pensif, mais sans répliquer. Les gens de Sardas étaient en général de petite taille, gracieux comme des chats s'ils étaient minces, aussi solides que des grenouilles-taureaux s'ils étaient gros. Mercanio, aussi grand qu'un Kamil, était une exception, et Kiri trouvait toujours qu'il avait l'air un peu étiré en longueur. Physiquement, il était presque indestructible. On ne menait pas des caravanes sur cette route-là, sinon. Il plaisantait parfois en disant que les dieux l'avaient fait de sel, de cuir à fouet et d'if : il ne se gênerait jamais, ne céderait jamais et plierait toujours au lieu de se rompre.

Il connaissait bien le monde, et Kiri pensait souvent qu'il voyait davantage avec son œil unique que la plupart des hommes qui en possédaient deux. Son long silence indiquait clairement qu'il ne la croyait pas.

« Et voudras-tu bien me dire, Kiri, à quoi me sert une garde de caravane sans arme ? demanda-t-il enfin.

— J'en achèterai une autre à Aralève.

— Nous sommes à une semaine d'Aralève. »

Elle attendit. Elle savait ce qui allait suivre. Il avait eu confiance en elle. Il avait évalué la nature de sa conscience et de ses loyautés, et venait de se faire démontrer qu'il s'était trompé. Il ne se fierait plus jamais à elle.

« Tu travailleras avec les palefreniers jusqu'à ce que nous arrivions à Aralève. Lafe prendra ta place parmi les gardes. À Aralève... » Après une pause, il reprit : « À Aralève, nous en reparlerons. »

Ils en reparleraient, sans aucun doute. Et sans aucun doute il lui rappellerait qu'il avait pris une décision à l'encontre de l'avis de bien des gens sensés en engageant une femme comme garde. Et aussi en

permettant à des marchands nomades voyageant avec leur famille, comme Matu, de se joindre à sa caravane. Mercanio passerait de longues heures pensives auprès de son feu, pendant de nombreuses nuits, à réfléchir aux nombreux excellents conseils qu'il n'avait pas suivis.



Ils ensevelirent Matu sans cérémonie au bord de la route et se préparèrent à reprendre leur chemin. On arracha Mara à la tombe de son père, hurlante, les cheveux et le visage couverts de terre. Par la suite, elle demeura dans le chariot de son père, de plus en plus silencieuse à mesure que passaient les jours, se nourrissant à peine, renvoyant les femmes qui essayaient de la reconforter. Elle ne désirait aucun réconfort. Elle avait commis un terrible péché contre Mohr le Saint Père, contre tous les dieux, et elle attendrait leur jugement. De Clodis, elle ne voulait absolument pas parler. Lorsque d'autres le faisaient, elle ne voulait pas les écouter.

«Il m'a détruite, murmurait-elle d'une voix sourde.

— Je crois, remarqua Kiri, que c'est ton père qui vous a détruits tous les deux.»

C'était comme si elle n'avait rien dit. Mara continua de fixer un point situé quelque part derrière l'épaule de Kiri, là où, dans sa mémoire, un homme se dressait au-dessus d'elle, un long couteau à la main.







## **MARIE JAKOBER...**

... a grandi dans un petit village très isolé du nord de l'Alberta. Loin de tout, elle a fait ses études primaires et secondaires par correspondance, ce qui ne l'a pas empêchée, dès l'âge de treize ans, d'obtenir une reconnaissance internationale avec la publication d'un poème, *The Fairy Queen*. Diplômée de l'Université Carleton à Ottawa, Marie Jakober s'est depuis intéressée à la place qu'occupent, dans notre monde moderne, l'histoire et la mythologie. Marie Jakober demeure actuellement à Calgary.

# EXTRAIT DU CATALOGUE



## Collection «Romans» / Collection «Nouvelles»

- |     |  |                        |
|-----|--|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i>                           | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales)                           | Esther Rochon          |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyraaël -1)                            | Élisabeth Vonarburg    |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyraaël -2)                        | Élisabeth Vonarburg    |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyraaël -3)                              | Élisabeth Vonarburg    |
| 006 | <i>La Peau blanche</i>   | Joël Champetier        |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales)                       | Esther Rochon          |
| 008 | <i>Lames sœurs</i>   | Robert Malacci         |
| 009 | <i>SS-GB</i>   | Len Deighton           |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyraaël -4)                                 | Élisabeth Vonarburg    |
| 011 | <i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1)                    | Francine Pelletier     |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyraaël -5)                    | Élisabeth Vonarburg    |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i>                                 | Esther Rochon          |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales)                         | Esther Rochon          |
| 015 | <i>Sur le seuil</i>  | Patrick Sénécal        |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2)                     | Francine Pelletier     |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i>                                       | Élisabeth Vonarburg    |
| 018 | <i>Tigane -1</i>   | Guy Gavriel Kay        |
| 019 | <i>Tigane -2</i>   | Guy Gavriel Kay        |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3)               | Francine Pelletier     |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1)    | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i>   | Esther Rochon          |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales)                              | Esther Rochon          |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i>                                       | Guy Gavriel Kay        |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i>                                       | Joël Champetier        |
| 026 | <i>Chronoreg</i>   | Daniel Sernine         |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i>                                | Élisabeth Vonarburg    |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i>  | Joël Champetier        |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i>                                     | Yves Meynard           |
| 030 | <i>Ad nauseam</i>  | Robert Malacci         |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F)                          | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales)                         | Esther Rochon          |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1)                  | Natasha Beaulieu       |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i>                     | Jacques Côté           |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i>                                     | Maxime Houde           |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i>   | Leona Gom              |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i>                             | Élisabeth Vonarburg    |
| 038 | <i>Firestorm</i>   | Luc Durocher           |
| 039 | <i>Aliss</i>   | Patrick Sénécal        |
| 040 | <i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 041 | <i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 042 | <i>Gueule d'ange</i>   | Jacques Bissonnette    |
| 043 | <i>La Mémoire du lac</i>   | Joël Champetier        |
| 044 | <i>Une chanson pour Arbonne</i>                                    | Guy Gavriel Kay        |
| 045 | <i>5150, rue des Ormes</i>   | Patrick Sénécal        |
| 046 | <i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)                 | Nancy Kilpatrick       |
| 047 | <i>La Trajectoire du pion</i>                                      | Michel Jobin           |

048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté
098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS  
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?

VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

[www.alire.com](http://www.alire.com)

Extrait de la publication

**MÊME LES PIERRES...**  
est le cent douzième titre publié  
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique  
a été achevée en juin 2010  
pour le compte des éditions





« UN ROMAN GRAVE, RÉALISTE ET ADULTE SUR LES RELATIONS DE POUVOIR ENTRE HOMMES ET FEMMES, UN FAIT SI INHABITUEL DANS LA "HIGH FANTASY" QU'IL EN DEVIENT PRATIQUEMENT INVISIBLE POUR NOMBRE DE LECTEURS. »

*URSULA K. LE GUIN*

## Même les pierres...

Si la grandeur des royaumes du Kamilan et de la Dravie est chose du passé, la haine qui les oppose depuis des siècles demeure toujours aussi vive. Quand Marwène, la jeune héritière du défunt roi du Kamilan, est capturée par le prince de Dravie, la guerre semble inévitable.

Fière et insoumise, Marwène survit dans ce royaume où le pouvoir se tient d'une main de fer et où les femmes ne sont qu'une marchandise bonne à acheter ou à vendre. Son salut réside uniquement dans la fuite, qui l'obligera à traverser, avec la ménestrelle Kiri, les terribles montagnes des Dohanns. De retour au Kamilan, Marwène doit cependant y affronter un défi plus grand encore : la cour de son royaume, composée d'hommes bornés, corrompus et suffisants, voit en elle non pas une reine mais la docile épouse du futur roi !

Grâce aux ténébreuses magies de la déesse Jana, mais aussi à Shadrak, le Loup du Dohann, Marwène entend bien gagner le combat que les hommes mènent contre les femmes depuis des temps immémoriaux... et prouver du même souffle que l'amour peut être l'arme la plus dangereuse de toutes.

**TEXTE INÉDIT**



16,95 \$

9 782896 154197

Extrait de la publication **10,90 € TTC**